



La isla mínima

De Alberto Rodriguez

Avec Raúl Arévalo, Javier Gutiérrez(II),

Antonio de la Torre, ...

Espagne – 15 juillet 2015 – V.O.S.T. – 1h44

Prix Festival international du Film Policier

de Beaune : Prix Spécial Police et Prix de

la Critique.

Goyas : meilleur film, meilleur réalisateur,

meilleur acteur, meilleure révélation

féminine,...

Jeudi 10 septembre 2015, 21h

Dimanche 13 septembre, 11h

Lundi 14 septembre, 19h

Tout commence d'en haut. De très haut même, quelques plans tournés à partir de photos aériennes du photographe Hector Garrido. Des séquences fascinantes en forme de coupes de cerveau ou de lames d'histologie qui permettent de découvrir une partie peu connue de l'Andalousie : les rives marécageuses du Guadalquivir. Spectaculaire entrée en matière pour un film étonnant : *La Isla Mínima* est à la fois un polar de bonne facture et une passionnante plongée dans l'Espagne de l'immédiat post-franquisme ; autrement dit, la période dite de la « transition démocratique », ces sept années allant de la mort de Franco, le 20 novembre 1975, à l'arrivée au pouvoir de Felipe Gonzalez, en 1982, durant lesquelles se joua le sort du pays. Franck Nouchi, Le Monde

Deux flics que tout oppose, dans l'Espagne post-franquiste des années 1980, sont envoyés dans une petite ville d'Andalousie pour enquêter sur l'assassinat sauvage de deux adolescentes pendant les fêtes locales. Au coeur des marécages de cette région encore ancrée dans le passé, parfois jusqu'à l'absurde et où règne la loi du silence, ils vont devoir surmonter leurs différences pour démasquer le tueur.

Récompensé par 10 Goyas, la dernière réalisation d'Alberto Rodriguez pourrait bien représenter une nouvelle date dans l'histoire du cinéma policier espagnol, genre sacré (*La secte infernal, Tesis*). Après le très efficace *Groupe d'élite*, qui suivait un groupe de flics chargé d'éliminer le trafic de drogue à Séville avant l'Exposition universelle de 1992, le réalisateur pose désormais sa caméra en Andalousie.

Sur fond de "démocratisation" et de post-franquisme du début des années 80, deux flics que tout semble opposer sont chargés d'enquêter sur la disparition et le meurtre de deux adolescentes. Entre les lourds secrets d'une période trouble et les arrangements entre les autorités locales et les trafiquants, leur enquête ne sera pas des plus faciles. Privilégiant un rythme contemplatif typique du cinéma de genre ibérique et proche de l'atmosphère de *True Detective*, la dernière réalisation de Rodriguez impressionne par sa maîtrise, que ce soit sur le plan formel, avec de superbes paysages andalous, souvent filmé en plans aériens, ou encore la description d'une société gangrenée par la corruption, l'omerta et un passé douloureux qui obsède toujours le cinéma local, des décennies après la chute de Franco.

Pour Rodriguez, cette partie de l'Andalousie est un microcosme figé dans le temps ; une terre hostile, angoissante, mais également magnifiée par une photographie et une musique envoûtantes.

Évoquant le duo atypique de *True Detective*, les deux personnages principaux sont également l'incarnation de deux facettes d'un même pays : l'un, plutôt progressiste, s'est fait muter pour insubordination, l'autre, avec ses méthodes douteuses et sa réputation peu flatteuse qui le précède, est considéré comme un des pires reliquats du franquisme. S'ils peinent à passionner, à cause d'un certain manque de caractérisation et d'empathie, ils sont néanmoins incarnés avec force par deux acteurs talentueux : Javier Gutiérrez et Raúl Arévalo, le personnage de ce dernier - ancien flic politique en quête de rédemption - étant le plus intéressant.

Même si les influences américaines se font sentir dans *La isla mínima* (de *True Detective* à *Twin Peaks* en passant par *Mud* ou *Se7en*), on baigne bel et bien dans le polar glauque ibérique, genre réputé dont on ne se lasse pas. *La Isla mínima* est une belle réussite pour un réalisateur à suivre de près. La sortie estivale est un enjeu réel pour le distributeur français. Faisons-lui honneur. Axel Pallarez, aVoir-aLire.com



Après avoir accouché de la Movida dans les années 1980, dont Almodóvar reste le patriarche puis d'une flopée de réalisateurs versés dans un cinéma horrifique plus ou moins déviant (Alex de la Iglesia, Jaume Balagueró ou encore Alejandro Amenábar) à la fin du siècle dernier, l'Espagne tient peut-être avec Alberto Rodríguez, sa nouvelle pépite. *La Isla Mínima*, cinquième film du metteur en scène mais l'un des premiers à obtenir les faveurs d'une sortie salle dans l'Hexagone, se veut un polar poisson ancré dans une Andalousie sauvage, où les restes délétères du franquisme gangrèment encore la société.

Conflit de générations

Pedro, jeune policier idéaliste, est envoyé dans la région marécageuse du Guadalquivir, pour enquêter sur le meurtre de deux jeunes filles. Là, il fait équipe avec Juan, un vieux flic aux méthodes peu orthodoxes, héritées de sa carrière dans la police franquiste. Progressivement, le duo découvre de nombreuses disparitions féminines non élucidées dans la région qui pourraient bien attester de la présence d'un serial-killer. Mais, l'Espagne a beau ne plus être sous la coupe du dictateur, la méfiance vis-à-vis des forces de l'ordre persiste, compliquant diablement la tâche de deux enquêteurs.

Présenté comme le *True Detective* espagnol et auréolé de dix Goyas à la dernière cérémonie (l'équivalent des Césars), *La Isla Mínima* a de quoi attiser la curiosité du public français. Dès le générique et ses splendides et angoissantes vues aériennes du Guadalquivir, le ton est donné. Comme dans la série américaine à laquelle on le compare, le film tisse une analogie entre paysage et psyché, les sinuosités du fleuve épousant les tourments espagnols. Toutefois, bien que les deux fictions s'arriment au genre du polar, les comparaisons s'arrêtent là. Loin d'un quelconque ésotérisme, *La Isla Mínima* s'ancre au contraire dans le quotidien d'une région reculée (et d'une beauté plastique inouïe à qui Alberto Rodríguez rend un formidable hommage) où la grande Histoire peine à s'inscrire. En cela, l'enquête bicéphale offre un intelligent bilan générationnel du pays : les Anciens nourris par la violence d'État de Franco et inaptes à repenser le monde sous une nouvelle grille de lecture et les Modernes, idéalistes démocrates, ignorant le passé et prêts à tout pour s'en défaire. La confrontation de ces deux hommes, de leur parcours personnel, de leurs méthodes, déconstruit le manichéisme simpliste que le regard contemporain porte sur cette étrange période (les sept années entre la mort de Franco en 1975 et l'élection de Felipe González en 1982).

Viva España !

Si le cinéaste se contentait de cette salutaire introspection historique, *La Isla Mínima* serait d'ores et déjà une réussite mais la capacité du réalisateur à ne pas sacrifier le volet polar de son long métrage à la seule autopsie sociétale hisse le film à un niveau supérieur. Manœuvrant habilement entre rebondissements et enquête, Alberto Rodríguez livre un spectacle haletant, à l'image de cette course poursuite nocturne, où les découvertes macabres voisinent avec une tension dramatique jamais relâchée. De bout en bout, *La Isla Mínima* fascine par la maîtrise de sa mise en scène, la fulgurante beauté des espaces andalous qui n'ont rien à envier au bayou américain et l'impeccable prestation de son casting. Dépaysant par son cadre et familier par son usage des codes du polar, *La Isla Mínima* démontre que l'Espagne abrite en son sein des forces vives cinématographiques (plébiscitées par le public, la critique et les professionnels), réflexives sur le passé totalitaire du pays, déférentes envers leurs références anglo-saxonnes et incroyablement créatives et singulières. [Ursula Michel, Critikat.com](http://Ursula.Michel.Critikat.com)

Prochaines séances :

Love and Mercy :

Dimanche 13 septembre, 19h

Lundi 14, 14h

Mardi 15, 20h

Court métrage :

30 ans de l'Embobiné :

Episode 1 : A l'origine

Episode 2 : Fonctionnement

Alexis Veille - Documentaire

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)